

L'èglises en bois du Plateau de Bârlad

-RÉSUMÉ-

INTRODUCTION

Le peuple roumain à la longueur des années a toujours su à travailler et à modérer le bois, surtout au Nord du pays, dans la région de Maramureș.

Cette région du Nord du pays a toujours préoccupé les gens à travailler le bois. Etant des sculpteurs infatigables dans la durée du temps, ils ont modéré le bois avec habilité. Maramureș est avant tout un pays de la civilisation du bois: maisons, églises, meubles, piliers, palissades, fontaines, tout est ici en bois. Les portails de Maramureș sont depuis longtemps célèbres. Ent ou ré de montagnes boisées, les habitants de cette région ont toujours estimé le bois. Ils l'ont aimé, sculpté, peint, embelli. Ils y ont mis le meilleurs d'eux mêmes. Le bois est ici collone, le bois est aussi chanson à la gloire du soleil. Les portails richement décorés et surmontés d'auvents, qui évoquent des arcs de triomphe sont depuis longtemps célèbres. Doués d'un sens artistique remarquable, les habitants de Maramureș ont su rendre dans le bois l'harmonie et la beauté qu'on ne peut pas trouver ailleurs. Les églises de Maramureș sont d'une beauté innéfabable. Elles font partie du paysage et elles égaient le regard des visiteurs.

Les spécialistes s'accordent à dire que la coupe du costume populaire de Maramureș est l'une des plus ancienne d'Europe.

Au Maramureș la civilisation et la nature se rejoignent dans la beauté. Les couleurs ici sont plus vives qu'ailleurs. De plus, la musique a gardé son caché paysan et sa pureté qu'aucune influence n'est venue altérer. En prolongeant la tradition de ce pays, la sculpteur Vide Gheza a dressé un monument en bois en l'honneur des 29 patriots tués par les fascists dans le village de Moisei. Le peuple roumain, en prolongeant la tradition, a construit au Maramures des édifices en bois. Il a su confectionner des instruments de travail en bois et des instruments musiqueu aussi en bois. La flûte de Pan faisait connaître les étrangers les chants de l'espace carpat – danubien. Ce ne sont que quelques échos, pris au hesard de la grande beauté de cet art complet, millénaire qu'on ne pourrait jamais séparer de l'histoire de notre peuple. De plus, ce peuple a toujours et très bien su trouver dans son histoire vieille et tourmenté une source inépuisable de son art. Le travail du bois. Il a imité la beauté de la nature et la transposée sur les vêtements, sur les murs des

maisons, sur les palissades. Il y a mis les mêmes couleurs qu'on retrouve dans les gracieuses spirales décorant la vieille céramique de Coucouteni, datant du néolithique et prouvant sans conteste notre existence sur ces terres. La sculpture sur bois fait partie du folklore, soit qu'il s'agisse de la danse, ou de la poterie, de la tapisserie ou de la broderie est dans notre culture ancienne durable et digne d'estime que le peuple qui l'a créée et le créera durant les siècles. On se demande: comment pourrait-on remercier un créateur d'une telle sagesse, d'un si bon goût? A partir de l'ancienne culture de Coucouteni en passant à l'époque en bronze, jusqu'à nos ancêtres les Dacs, le bois a toujours été la matière première de construction, chose expliquée dans une région du bois. L'abondance du bois a déterminé et a favorisé une véritable civilisation du bois. En témoignent les bas-reliefs de la colonne de Traian où sont représentés les maisons en bois de nos ancêtres les Dacs exposées en piliers horizontales système gardés dans l'architecture populaire, jusqu'à nos jours. Le technique et l'art que les artisans populaires ont utilisé à la construction de la maison paysanne, nous le retrouvons même aujourd'hui dans le domaine dédié à la culture. Le paysan roumain, ne verra pas une barrière infranchissable entre sa propre maison et une église, ou dans la ferme où il travaille et où il vit.

Le ressemblance d'une maison paysanne et les éléments qui composent une église, ne sont pas très grands. Ils se retrouvent dans trois aspects qui sont les suivants:

1) Le premier aspect est d'ordre général. Toutes les églises roumaines ont la matière première le bois. Elles ont les mêmes techniques de construction, et les mêmes typologies spécifiques de la zone où l'église est située.

2) Le deuxième aspect est d'ordre plus restreint, plus limité. Il présente une étape plus vieille dans l'évolution de l'architecture religieuse en bois. Il s'agit des églises – maisons où les éléments qui la composent et celles des églises convergent dans leur final. Les éléments, consiste dans la fonction principale pour laquelle ils ont été construits.

3) le troisième aspect qui présente le lien maison – église en bois vise la vie et la dureté de ces édifices, étant confectionnés en éléments périssables, la plupart de ces constructions grâce aux temps défavorables (pluies, vents, tempêtes, ont raccourci avant terme leur vie et leur mission. Les églises roumaines en bois sont le lien d'interférence de l'art culte et l'art populaire, représentant une synthèse de notre esprit médiéval, des documents historiques ecclésiastiques, ainsi que des arguments d'une sensibilité chrétienne.

Leur beauté d'une beauté souveraine est avant tout un sûr témoignage d'une vieille tradition. A partir du XVI^e et du XVII^e siècles, depuis quand les plus vieilles églises en bois existent au delà d'une telle en telle source

documentaire, le plus convaincant porte – parole de l’art des artisans populaires, sont les moments ils – mêmes. L’éléments le plus signifiant de l’architecture en bois de notre pays est la matière première. C’est le bois, la technique du travail, la typologie qui prouvent que les églises en bois appartiennent au fond unitaire de l’art populaire roumain. La majorité des églises en bois du plateau de Bârlad ont survécus jusqu’a nos jours. Elles datent du XVIII-ième et du XIX-ième siècles et la plus part de ces églises ont été élevées sur l’emplacement à d’autres églises plus vieilles. L’unité constructive de ces monument d’architecture populaire, ne doit pas être comprise comme uniforme mais au contraire, unité en diversité, unité au éléments fondamentales ainsi qu’une variété des éléments détaillés constructifs ou décoratifs, selon le spécifique de la zone. A toutes ces considérations nous pouvons ajouter encore le fait que ces édifices religieux reflètent sans équivoque l’unité spirituelle des roumains de partout.

CHAPITRE I
**LE CADRE SOCIO – GÉOGRAFFIQUE DE LA ZONE DE
L’EMPLACEMENT DES ÉGLISES EN BOIS DU PLATEAU DE
BÂRLAD**

*Caractéristique phisico – géographique et socio – humain du plateau de
Bârlad.*

Le plateau moldave est situé dans la partie nord – est de l’espace carpat – danubien – pontique, plateau ayant un aspect de collines amplanté entre les obcines de Bucovine, les Souscarpates Moldaves de nord – est, la Pianure Roumaine et la rivière Prout.

Celui-ci comprend trois aspects structureaux:

- a) La plateforme Moldave;
- b) La plateforme de Bârlad;
- c) Le promonteur Nord – Dobrogean.

Ainsi que dans les autres régions péricarpatines il est à remarquer l’origine et la vieillaise multimillénaire de la population et des fondements humains, ainsi que le développement unitaire de la vie économique et sociale. La plateau Moldave représente un ansamble encheveutré d’interfleuves vaste à l’aspect de ponts, collines séparés de longs vallées sculptes dans la couverture sédimentaire. La superficie générale du relief descend lent vers le sud – sud – est dans le même sens de l’orientation des plus importante vallées en reffletent une adaptation évidente de sa structure.

Les unités principales morfostructurales du Plateau Moldave sont caractérisés par la présence des régions géographiques douces bien individualisées, mais qui ont des traits communs:

- Le Plateau de Souceava (la partie nord – ouest);
- Le prairie de Moldave (au nord de l'unité);
- Le Plateau de Bârlad (la partie centrale et de sud);
- Le couloir de Siret.

L'altitude moyenne pour le plateau entier est de 250 m. Des altitudes de plus de 500 m. sont peu nombreuses et très isolées. Le cyme de Doroşanu (652 m) et le cyme Arinoasa (522 m) qui fait partie de Plateau de Bârlad. La variété accentuée du relief se met en évidence par des formes diverses déterminés par la structure monoclinale et de la présence des orisons de calcar qui résistent à l'érosion.

Dans le paysage du Plateau de Bârlad les principales vallées sont présentées comme des véritables couloirs dont les particularités leur confère une certaine distinction régionale.

Caractéristiques socio – humaines.

Le plateau Moldave apparaît par ses particularités dynamiques, par la structure de la population un important réservoir de force de travail. Le développement de l'industrie avec ses implications directes dans le processus de l'urbanisation et de la mobilité de la population a imprimé des rythmes différents à la dynamique de la population urbaine et rurale. L'exode plus intense de la population rurale a eu pour résultat un changement accentué de ces deux catégories de la population urbaine et rurale du plateau Moldave qui a diminué de 2, 07 millions habitants en 1970 à 1,87 millions habitants en 1990. Le nombre des habitants a augmenté considérablement dans la période post – bellique qui a atteint en 1999 – 3,5 millions habitants. Grâce à l'exode de la population rurale sept villes de la Moldave, ont augmenté leur population de 3 à 8 fois (Bacau, Iasi, Roman, Bârlad, Radauti, ainsi de suite.)

Au milieu rural, la croissance populativa a été réduite et il y avait même des déficiences. (Les collines de Tutova, et de Fălcui où la population a diminué de 15 – 30%).

La natalité.

Le Plateau Moldave présente les valeurs les plus relevantes du pays (de 16 – à 21%). La natalité moyenne du pays est (11, 8%) 60% environ de localités ont eu jusqu'à 2000, valeur de la natalité de 15 – 20%, mais en a eu des cas, où on a eu 30%. Le niveau moyen de la natalité ou niveau de l'unité entière est de 9% inférieure

au niveau du pays (10,3%). Au Plateau Moldave on a enregistré les plus grandes valeurs natives 9,5% (de 1,8 plus grandes par rapport à la moyenne du pays). Au niveau rural on a enregistré même des valeurs négatives de la migration définitive qui ont eu en période communiste des valeurs comprises entre 5 à 10%.

La migration oscillante a atteint une intensité remarquable et elle est liée aux grandes villes vers lesquelles on fait la navette: Bacau – 7000 personnes, Vaslui – 4500 personnes. La migration hors de la région représente les plus grandes valeurs du pays. Du district Vaslui ont migré 89000 personnes, Botosani – 86000 personnes. Bacau – 52000 personnes.

La densité moyenne de la population a enregistré une croissance spectaculaire dans la zone de référence de 35 habitants sur kilomètres carrés en 1912 à 124/h sur km² en 1992.

Les amplacements.

Le réseau des emplacements urbains du Plateau Moldave contient plus de 40% de la population entière de la zone et elle se compose de 22 villes. Mais c'est le village qui est l'élément qui prédomine. La configuration actuelle du réseau des emplacements de cette zone est le résultat d'une évolution prolongée historique au fond d'une continuation locale d'une performance complète humaine autochtone. Le plus grande expansion a eu lieu à l'époque féodale, où les emplacements des paysans libres qui ont mentionné les traits des organisations des villages des communautés paysannes – des communautés postérieurement divisées par le partage des terres des villages en fermes autonomes. À côté des emplacements des paysans libres on a mentionné encore documentaire au XV-ème et au XVI-ème siècles un grand nombre d'emplacement de boyaux ou des monastères qui se sont groupés spécialement sur le Plateau Central Moldave.

Une fois des organisations des relations de production capitaliste, ont apparu des citadelles, des emplacements ayant des fonctions commerciales et des ambulants ayant un statut de passage du rural à l'urbain et une physionomie semiurbaine: Murgeni, Bacesti, Plopana, Podu Turcului ainsi de suite. Actuellement de celles de plus de 20 villes du Plateau Moldave, ils n'ont restés que quatre qui dépassent 100000 habitants.(c'est Iasi, Bacau, Botosani, Suceava) et trois, entre 50000 – 100000 habitants (C'est Roman, Bârlad, Vaslui). Les autres six dépassent 20000 habitants (c'est Paşcani, Dorohoi, Huşi, Radauti, Falticeni, Adjud).

La caractéristique físico-géographique des unités du Plateau de Bârlad

Le Plateau de Bârlad est l'un de ces quatre unités qui composent le Plateau Moldave, étant approvisionné totalement du système hydrologique de la rivière Bârlad, d'où lui ressort la provenance, son nom., en occupant une superficie de 11.450 km² carrés. Si la limite du Sud est orienté vers la plaine, étant dit d'une tradition, les limites de l'Ouest (La Vallée du Siret) et de l'Est (La Vallée de Prout) et au Nord la Plaine Moldave, sont claires. Le Pl. de Bârlad à son relief accidenté, recouvert de forêts séculaires a offert aux hommes des conditions favorables d'existence des temps immémoriaux. Dans l'étendue de sa superficie on distingue quelques unités à de propres traits:

1. Le Plateau Central Moldave,
2. Les Collines de Tutova,
3. Les Collines de Fâlcu,
4. Le Plateau de Covârlui,
5. Le Couloir de Bârlad.

La repartition administrative et éparhiale des églises en bois du Plateau de Bârlad

Selon le recensement de la population de 1992 un pourcent de 86,8% roumains sont de confession orthodoxe. Dans la Mitropolie de Moldave et de Bucovine, le nombre des orthodoxes est plus augmentée. Elle atteint 90,6%. Le plus relevant nombre des orthodoxes est celui de Huși (97,1%). Le plus réduit est celui de Roman et de Bacău (79,2%). Les églises en bois du Plateau de Bârlad appartiennent ou point de vue administratif ecclésiastique à plusieurs Evêchés et protopopier.

1) L'archidiocèse de Iași

Les Protopopiates de Iași I et II, Pașcani, Hârlău, Piatra Neamț, Tg. Neamț, Roznov, Ceahlău, Botoșani, Dorohoi, Darabani et Săveni.

2) L'archidiocèse de Suceava et Rădăuți

Les Protopopiates de Suceava et Rădăuți, Câmpulung Moldovenesc, Vatra Dornei.

3) L'archidiocèse de Roman et Bacău

Les Protopopiates de Roman, Bacău, Săscut Buhuși, Onești, Moinești.

4) Diocèse de Huși

Les Protopopiates de Vaslui, Huși, Bârlad, Negrești.

5) L'archidiocèse de Buzău et Vrancea

Les Protopopiates de Fâlcu et Adjud.

6) L'archidiocèse de Dunărea de Jos

Le Protopopiate de Tg. Bujor.

La plupart de la superficie du Plateau de Bârlad est occupée par les districtes Vaslui, Bacău et Neamț qui tiennent de Archidiocèse de Roman et à Bacău. Le Plateau comprend également des petits territoires qui tiennent de Vrancea, Protopopiat Adjud, Galați, Protopopiat Tg. Bujor.

Eglises en bois:

Les protopopiates Iași I et II - 10 églises, Neamț - 14 églises, Bacău - 24 églises (2 églises - XVII siècle, 9 églises - XVIII siècle, 8 églises - XIX siècle), Protopopiatul Negrești - 20 églises en bois, Vaslui - 24 églises, Huși - 33 églises, Tg. Bujor et Galați - 3 églises en bois, Adjud et Vrancea 2 églises en bois.

On est à mentionner encore que sur la totale superficie du Plateau de Bârlad, il existe encore un nombre de 130 églises en bois qui sont réparties en six districtes, cinq diocèses et neuve protopopiates.

CHAPITRE II **LA TYPOLOGIE DES ÉGLISES EN BOIS DU PLATEAU DE BÂRLAD**

Loin d'être un phénomène isolé caractéristique pour une seule zone du pays les églises en bois représentent une réalité significative, pour la géographie spirituelle du peuple roumain, une présence constante dans l'espace et dans le temps de toutes les régions, les feux des Roumains d'autant plus caractéristiques étant cette réalité que ces églises se prévalisent d'une unité fonctionnelle, unie technique, typologique, ornementale. Le sancii manifesté par les artisans populaires pour résoudre les problèmes techniques et artistiques liés aux logements et les annexes fermières, s'est relié du même élan dans l'édification pour les constructions du culte.

En partant de la simplicité de la maison paysanne, à laquelle elle s'apparente non seulement au point de vue matériel et technique de construction et de décoration, les églises en bois du Plateau de Bârlad ont évolué en empruntant quelquefois après le XII-ième siècle certains éléments en bois de plan et de structure de l'architecture religieuse muresane parallèle à laquelle s'est développé à l'étape médiévale.

Comme dans les cas des habitations en ce qui concerne les formes de plan il est à signaler l'existence et la pénétration des mêmes types (à de nombreuses variantes religieuses) à parcourir tout le territoire du pays et comme une de leur caractéristique on souligne leur unité planimétrique.

En partant de la forme rectangulaire de navire dans lequel sont délimités ces trois compartiments demandés par le culte orthodoxe (narthex, nef et l'autel) le plan des églises en bois du Plateau de Bârlad a évolué en recevant des différentes

présentations, soit aux exigences imposées par le service religieux, ainsi qu'aux conséquences à de nouvelles solutions constructives.

A travers tout l'espace roumain, la typologie des églises en bois est présentée de façon unitaire, on se différenciant selon les particularités des monuments à deux types de plan, qui à leur tour ont plusieurs variantes:

- a) Le plan rectangulaire à forme de navire;
- b) Le plan treflé, ou trilobé.

a) Le plan rectangulaire.

Ce type de plan, le plus largement répandu est celui d'un triangle rectangulaire ayant le côté de l'est nedécroché, polygonale à trois parties. Ce plan qui résulte de la maison paysanne et qui se retrouve à travers tout l'espace roumain étant fréquemment rencontrés au Banat et en Transilvanie ainsi qu'en Monténégro et en Moldavie, où on rencontre les plus vieilles églises en bois de cette typologie. Lipia, district de Argeş (1632) et Muncel, district de Buzău (1666). En examinant les églises en bois du Plateau de Bârlad, on découvre qu'une bonne moitié de ces églises ont à leur base le plan rectangulaire en forme de navire à de variantes spécifiques.

A. Le plan rectangulaire à l'abside de l'autel polygonale, nedécrochée et le narthex rectangulaire.

Parmi les différences qui font à se distinguer la maison paysanne de l'église en bois, le premier pas a été la délimitation d'une abside du côté de l'est qui est réservée à l'autel.

Dans le Plateau de Bârlad on ne rencontre que deux monuments à ce type de plan, tout les deux en se trouvant en district de Vaslui: Rafaila et Buda – Oșești. Ce sont les plus vieilles formes de plan qui dérivent de la maison paysanne à forme rectangulaire à l'abside de l'autel nedécrochée à trois côtés et le narthex en forme rectangulaire. Dans la banquette relativement à ce type de plan est la coupole semi-cylindrique qui embrasse l'espace entier de l'église en se recourbant en bandes droites ou courbes à l'abside de l'autel. De ces 5 églises à plan treflé - Vaslui 33 ont leur narthex rectangulaire tandis que deux ont leur narthex absidé à trois et respectivement 5 parties.

Parmi ces 31 églises ont leurs absides latérales, pentagonales et seulement 4 qui ont leur absides latérales à trois parties.

B. Le plan rectangulaire ayant l'abside de l'autel et le narthex polygonal.

Le même type de plan rectangulaire ayant le narthex absidé en trois ou cinq parties nous le rencontrons à un nombre restreint de locales de cult. Bogdana et Gura Văii du district de Bacau, Poiana – district de Vrancea, Voroveş du district Iasi, Valea lui Bosie, commune de Tătărani – district Vaslui. Il est à noter que l'abside de l'autel ainsi que celle du narthex sont formées de trois parties.

Grâce à leur planification, ces monuments sont connus sous leur forme de bateau ou navire.

C. Le plan rectangulaire à l'abside de l'autel décrochée et le narthex polygonal.

L'abri de culte, à narthex polygonale, a troné l'architecture murale, preuve pour Moldova étant le siege de logofat Ioan Tăutu de Bălăneşti, Suceava. Dans le Plateau de Bârlad il faut mentionner les églises „ Les saints Voiévodes” Opişeşti, district Bacau, ayant le narthex polygonal à 5 parties, Saint Nicolas, Zlătari, Bacau (1702), le Sainte Parascheva, Şişcani, Vaslui (1760), les Saint Voievodes, Tisa Silvestri, Bacau (1772), le Saint Nicolas, Ciofeni, Vaslui (1776), L'adormie de la Sainte Virge, Olteni, Vaslui (1813), toutes ayant leur narthex en 5 parties.

D. Le plan rectangulaire à l'abside de l'autel polygonale décrochée et le narthex rectangulaire.

Dans toute la Moldavie, de toutes les 291 églises en bois, parmi elles 71 ont ce type de plan qui ont connu un large réseau sur toute l'étendue roumaine étant poursuivie la chronologie du XIX-ième siecle.

Comme système de coupole pour ce type de plan nous retrouvons la coupole sémicylindrique emplantée a l'axe longitudinale. Prédominant à ce type de plan est l'abside de l'autel décrochée en simétrie à 5 parties que l'on rencontre à 31 églises de la Moldavie tandis que l'abside de l'autel décrochée en trois parties ou rencontre très rarement. Sur le Plateau de Bârlad on rencontre un nombre signifiant d'églises en bois ayant ce type de plan. Pour exemplifier il faut nous rappeler que seulement dans la districte de Vaslui on trouve 28 de monuments pareils la majorité d'elles, datant du XVIII-ième siecle.

Dans la districte de Bacau nous retrouvons 4 abris de culte et en districte de Neamt, il n'y a que 2.

b) Le plan treflé ou trilobé.

Au XVIII-ième siècle, les artisans populaires moldaves ont créé de nouveaux plans pour les églises en bois, par la modification des absides latérales de l'architecture religieuse des murs. Ces influences vont pénétrer dans les autres provinces roumaines vers la fin du même siècle; précisément dans la Muntenie orientale et de l'est de la Transilvanie.

La répartition territoriale des églises en bois à plan treflé en Moldavie se présente de la manière suivante: le district Vaslui – 34 églises, Bacau – 31, Neamt – 22, Vrancea – 19.

Le plan treflé à son origine a celui du type nevre, auquel on a ajouté les absides latérales. La richesse des variantes des locaux de culte qui tiennent à ce type de plan explique la multitude des solutions trouvées aux artisans populaires dans la répartition de l'espace destiné au culte. Un exemple le plus élégant pour ce type de plan est l'église du village Rapciuni du district de Neamt qui est transférée au Musée du Village à Bucarest.

II.1.3.1. Le plan treflé à narthex polygonal.

L'église Saint Jean Baptiste, Fundoiaia, Bacau (1800) narthex à trois parties. L'église Adormirea Maicii Domnului, Largaseni, Vrancea (1759) – narthex à 5 parties. L'église Les Saints Voievodes, Muncelul de Jos, Neamt (1809) – narthex en trois parties. Saints Voievodes, Poiana Humii, Neamt, narthex à trois parties.

II.1.3.2. Le plan treflé aux absides latérales à trois parties.

L'église St. Jean Baptiste, Brad, Bacau (1771); l'Ascension du Seigneur, Praja, Bacau (1810); St. Nicolas, Bozieni et Pieux Parascheva, Craiesti (1680).

II.1.3.3. Le plan treflé à l'abside de l'autel polygonale à sept parties

L'église Buna Vestire, Lipova, Vaslui (1834), Adormirea Maicii Domnului, Motoşeni, Bacau (1763).

II.1.3.4. Le plan treflé aux absides semi-circulaires

L'église Adormirea Maicii Domnului, Marasti, Bacau (1801), St. Voievodes, Horgeşti (1844) à narthex décrochée de forme semi-circulaire.

Eléments de l'élévation

En reprenant les absides latérales de l'architecture murale, les artisans moldaves se sont inspirés en ce qui concerne la couverture de l'espace intérieur en arrivant à la conception de certaines coupes en fûts tardues ou droits inégaux à d'autres teilleurs en bois. La variété des formes de coupes des arcades, des nervures et des consoles sur lesquelles celles-ci s'appuient est très difficile à les répertoriser, la forme la plus connue dans l'architecture religieuse en bois la voûte

sémicylindrique à laquelle le peuple attribue le symbole du ciel. Le model archique de cette voûte consiste dans la recouverte commune et totale aux toutes les trois compartements pris ensemble nef, narthex et l'autel, ce que l'on peut observer à l'église de Rafaila et Buda-Oșești distr. Vaslui.

Egalement, sous l'influence de l'architecture murale aux églises moldaves en bois est adopté le véranda sorte de prolongement du narthex, sur la portic du Sud, ou l'Ouest, pour offrir un espace supplémentaire de culte. Les pridvores moldaves sont étroitement liés aux „prispes” transilvaines, non seulement par le moment historique de leur apparition mais par leur fonction, mais aussi par l'attention qui est accordée aux artisans, ainsi qu'à la multitude des motifs décoratifs. Qu'à que le „véranda” n'est pas un compartiment obligatoire pour l'accomplissement du service religieux, „le véranda” devient à partir du XVIII-ième siècle une chose utile de l'architecture ecclésiastique.

Etant relevé de l'architecture murale, le „véranda” a été fait sur des piliers en bois, sculptés, entre eux liés mutuellement par une balustrade pareille à un balcon d'une maison paysanne.

Un autre élément important de l'élévation c'est la tour, une apparition relativement tardive dans l'architecture populaire religieuse de chez nous. Dans la Plateau de Bârlad, la majorité des locaux de culte, sont accomplis, sans la présence d'une tour, parce que les tours des clochers sont emplantés séparément de l'église. Par rapport à la zone Transilvanie et de celle Moldave, où sans l'influence de l'architecture gothique les tours les ont soulevés considérablement dans leur hauteur, tandis que dans notre zone de référence, la tour du clocher est basse, par exemple l'église des St. Voievodes, Onești, Vaslui (1815). Dans la composition voluminale l'architecture du toit, occupe une place majeure en assurant une monumentalité même aux plus petits locaux de culte.

CHAPITRE III **L'ORNAMENTATION EN BOIS.**

Des motifs décoratifs géométriques.

A l'intérieur d'une classification des valeurs ornementales, ce sont les motifs géométriques, qui prédominent dans l'art populaire roumain, ayant derrière mille exercices et d'expériences dans l'espace et le temps. Ayant vu la double fonction de ces motifs décoratifs, celle qui est esthétique et religieuse, elles ont été considérées à l'époque de leur apparition des gardes – talismans (fonction apôtrique). Ces motifs sculptés, dans une manière culte sur le mobilier de

l'église en bois représente une dominante dans l'ornementation populaire. Les plus fréquents motifs géométriques sont les rombes, des octogonaux, des ziglages, l'arc du rond, la rozette solaire, le tourbillon, la corde, la ceinture, la croix, ainsi de suite.

Le symbole du soleil, que l'on rencontre sur le fronton de la chambre, sur le berceau de l'enfant, sur les portes des armoires de la vaisselle du coin, sur la commode, sur les pierres funèbres, sur le dos des sièges, sur la céramique peinturale.

Tout cela nous le retrouvons sur les portes principales d'entrée des églises en bois. Ce sont les dents de la scie, l'accolade, la spirale, le caré, la corde roulée.

Des motifs décoratifs végétaux.

Même si le Plateau de Bârlad est une zone où rarement on rencontre des contres religieux ou monacales et des locaux voievodales par rapport aux zones de Suceava et de Neamț, dans le décor des églises en bois de cette zone, nous rencontrons ici toute une série de motifs décoratifs d'influence orientale, qui sont arrivés chez nous par l'intermédiaire de l'Empire Byzantin. Parmi eux il est à mentionner „le fruit de rodie” symbole de fertilité, la feuille palmée, la branche d'olive, les épis de blé, la fleur de lotus, l'annanes, la palmette musulmane, la tulipe, la vigne, les grappes, ainsi de suite.

Il existe encore deux courantes artistiques qui produisent une influence l'ornementation et la sculpture décorative. C'est le „baroque” et le „rococo”. Les éléments de ces deux courants artistiques inscrites sur le fond de la tradition roumaine de l'art décoratif consistent selon la chercheuse Elena Marina Sabados étant un style de synthèse „baroque moldave”. La pénétration des éléments baroque et rococo dans cette zone a été faite d'abord par la filiaire russe et ensuite par celle orientale.

A côté de la torsade, ou du disque solaire, le motif de l'arbre de la vie est l'un des plus praignants par la polyvalence de sa sémantique ainsi que par les valeurs générés de son déroulement esthétique. La vigne symbolise l'empereur – même de Dieu, l'Eucharistie, un vieux symbole chrétien, Jésus Christe étant la véritable branche de vigne et les chrétiens, ils sont les jeunes rameaux (Jean l'Évangéliste 15, 5). Les fleurs qui sont de règle présentes à proximité de toutes les icônes, sont d'une grande diversité pareille à de feuillage de vigne, de chêne de trèfle, ainsi de suite.

Des motifs décoratifs zoomorphiques.

Ils sont présentes sur les frontispices des portails peysans, à l'intérieur des maisons, ou sur les objets du meubles, ainsi que sur le décor des églises en bois, les motifs décoratifs zoomorphiques nous donnent des possibilités interprétatives multiples. Les plus souvent rencontrés, sont les animaux fantastiques, à forme de dragons, que l'on voit sur le couronnement des iconostases à la base des Hiérarchique bancs, ou entent que support pour l'analogue. En représentant symboliquement les forces du mal, ces animaux fantastiques d'habitude affronté, ou terrossés, signifient la victoire du christianisme, contre les forces du mal (le diable, le pêcher).

Un autre motif zoomorph le plus souvent rencontré dans la zone du Plateau de Bârlad est l'avimorphe en forme d'oiseau colombe en symbolisant l'Esprit Saint, qui s'est découvert aux hommes dans l'apparition, le Baptême de Christe. L'oiseau est représenté, soit en mouvement l'envergure des ailes largement ouvertes, soit statique, ayant les ailes restreintes, entourées de rayons lumineuses qui nous rappellent à la descente du Saint Esprit. A la base du siège de l'église du St. Nicolas de Călimănești, Vaslui (1802), nous observons deux félines à forme de lions sculptés dans la technique „ronde – bosse”, ayant les bouches entreouvertes et étant appuillés sur les pattes enterrieures. On rencontre les mêmes félines dans les mêmes églises de Călimănești, Puiesti (1802), Armășoia - Pungesti (1750), Gârceni (1746), Dolești (1726), Solești (1726), Văleni (1811).

Des motifs décoratifs anthropomorphes.

On retrouve la présence de l'homme, même plus rarement dans l'ornementation des églises en bois, on la retrouve sur les certains pièces du meuble liturgique, où apparaît le rosace du soleil, ou la lune anthropomorfisés.

On retrouve encore ces motifs solaires anthropomorfisés sur les monuments funéraires au XVIII – XIX-ièmes siècles du Plateau de Bârlad, d'où ils ont été pris et transférés plus tard par les artisans populaires sur les encadrements des portes et des fenêtres des églises en bois, selon le cas des églises Adormirea Maicii Domnului – Vulturești, Vaslui, St. Nicolas – Căzănești, Vaslui (1818), Saint George – Drăgești, Vaslui (1783).

Si dans ces interpellations et réalisations artistiques apparaît représenté le genre humain dans d'autres églises on rencontre un motif décoratif plus rare. St l'oeil divine, qui vieille de partout: St. Nicolas – Puiesti (1806), St. Nicolas – Tomșa (1803), Vovidenia – Dragomirești (1774) – toutes dans le districte de Vaslui.

CHAPITRE IV **DÉCOR INTÉRIEUR DES ÉGLISES EN BOIS.**

L'intérieure d'un local de culte orthodoxe est compartimenté en trois pièces: narthex, naos et l'autel. Les premières deux pièces sont destinés qu'on personnel du clergé, étant un lieux mystérieux de communication avec Dieu.

L'intérieur des églises en bois doit – être conçu comme une composition, qui a pour centre d'intérêt visuel, ou l'iconostas. Regardé de n'importe quel point de vue de l'église, c'est l'iconostas qui domine, en montrant à l'homme, sa dimension terrestre en face du Créateur. Les artisans et les auteurs de l'église en bois, ont toujours accordé une importance particulière au mode de compose l'espace sacré des églises a leurs fonction contemplative. La valeur artistique des églises en bois du Plateau de Bârlad consiste premièrement dans son admirable proportionalité des volumes dans l'harmonie entre différentes parties et son entier – un fait qui confère aux monuments une unité architecturale remarquable dans laquelle la science de l'utilisation de l'espace se manifeste en lignes qui également exprime la grâce, puissance l'audace et mesure. La caractéristique principale du décor de ces locaux de culte est donnée par le rôle de sa construction et des pièces, sur lesquelles elle est empocée et qui ressemble par son ornementation et sa technique à celui de la maison paysanne.

Dans la plupart des églises en bois l'interieur est embelli à d'essyi – maisos, et des tapis tout en respectant le spéciffique de cette zone ethnographique. La meuble en bois se compose d'un suport – bougies, chaises, sièges, candélabres, commodes, il est embelli à de motifs décoratifs géométriques et végétales. Les motifs décoratifs mytiques des rosaces solaires, l'arbre de la vie, l'oiseau, le dragon, se réunissant à de motifs décoratifs géométriques, paysans, le rombe, le carre, le rectangulaire, le triangle, etc.

Sous l'influence puissante de l'art brancovain, la technique de l'exécution de l'icônostases s'est modiffié. Ainsi on fait la passage lent ou légèrement approfondi, à la sculpture en relief haut, altorelièf et ajure. Ces modélations en bois qui sont exécutés par des artisans moldavs à d'influence à l'art baroque grâce aux effets de la lumière et l'ombre, confère à l'icônostase, de nouvelles valeurs artistiques. De plus deux courants artistiques ont influencé l'ornementation et la sculpture décorative des icônostase au XVIII-ième siècle, le baroque et le rococo.

CHAPITRE V **LES ARTISANS DES ÉGLISES EN BOIS**

Les principes qui restent à la base des compositions des icônostasses, sont les mêmes qui sont rencontrés chez les artisans populaires, qui ont décoré les encadrements de portes et des fenêtres, les murs délimitants, ainsi que les piliers des pridvoro: la symétrie, l'alternance, la répétition, la gradation. Les artisans ont utilisé autant de fois, qu'on a en besoin les mêmes principes spécifiques de l'art populaire roumain, en contribuant de maintenir l'équilibre de la structure fondamentale et la forme décorative. Les artisans charpentiers se distinguaient à des autres artisans populaires par le fait, qu'ils étaient préparés dans ce métier, par courant toutes les étapes de leur formation à partir de l'apprentissage au métier.

Ceux-ci devaient exécuter exactement selon toutes les exigences la charpente commandée, sans ajouter ou à remplacer quelque chose comme il arrive par fois dans la sculpture populaire. Le professeur Alexandre Huțanu de Bacău, a dirigé un atelier de sculpture dans laquelle on a exécuté plus de 100 icônostasses d'églises en manière néo-otomane moldave et populaires, parmi lesquelles mentionnons.

L'église de Orbeni (1734), sculpture en ajour, l'église Lapoș (1749) et l'église La Vallée de Matei, toutes, dans le district de Bacău. De même façon au XVIII^e-ième siècle apparaissent toute une série de motifs qui sont venus de l'extérieur, suite à l'exercice de l'influence du style géométrique de la Renaissance et des ornements naturalistes de artisans locaux, celles-ci, ont donné naissance à une riche gamme décorative. La plus grande offerte dans le domaine de la décoration des icônostasses sont les images végétales. L'arbre de la vie jouit d'un respect spécial sur les portes principales de l'icônostas. L'église Avrămești de Vaslui, l'église Călimănești – Vaslui, l'église Leorda – Bacău, l'église Gura Văii – Bacău, l'église Scorțeni – Bacău, l'église Berești – Bacău. Ces modestes locaux du culte, en grande mesure, par les hommes du village, confèrent un espace de culte mystérieux et parfumé, équilibré par des icônes de saints par des tapis des hommes moldaves. Ștefan cel Mare et saint de Ceahlău, la Cathédrale Episcopale de Huși, l'église M-rii Vladimirești – Galați ainsi de suite.

Un autre aspect en ce qui concerne la réalisation artistique des icônostasses est celui qui est lié à la peinture exécutée en manière populaire ou culte. Leur peinture présentant le cycle christologique dédiés à Sauveur Christe et à la Sainte Vierge, les apôtres ainsi que les prophètes du Vieux Testament. Au XVIII^e et au XIX^e siècles ont été peints des icônostasses en bois et sur la toile (peu nombreux). Dans la peinture des icônostas on est à mentionner deux tendances qui nous conduisent vers l'existence à deux écoles différentes. Un nombre appréciable de peintres des icônes, ne dépasse pas l'étape du style populaire dans leurs travaux ne pouvant pas

suffisamment la perspective, les personnages des icônes sont disposés en avant. Exemples: l'église de Soci, l'église Tisa Silvestri, l'église Plopu – Bacău, l'église Bălușești, l'église Bătrânești, l'église Izvoru, l'église Pâncești – Neamț, l'église Fundătura etc.

La naïvité de la composition et la simplicité du dessin et l'exécution sont les caractéristiques d'une peinture sur un vieux fragment, d'un icônostas de Vama (1810). Différemment à ceux-ci une autre série de peintures „écolisés” auprès des ateliers des monastères de l'étendue Moldave ou apportés des pays voisins, des bons connaisseurs de l'anatomie du corps humain ont présenté dans leurs peintures excepté l'expressivité ainsi que les états affectives (souffrance, bonté, soumission, douleur). Un exemple concluant est l'église de Lărgășeni – Vrancea, l'icônostas duquel a été exécuté par le peintre Apostol (1761). La peintre Anastasie du monastère Florești – Vaslui a peint deux icônostas selon les enseignes faites à l'église de Voința (1745) et Gârceni (1746), toutes les deux, districte de Vaslui. Un peintre nommé Ioan o peint l'icônostas de Plopu, Dărmănești – Bacău et Cucuieți solont du même district (1797). Les scènes ont le plus souvent un rôle didactique en expliquant le message biblique. Plusieurs de ces icônes ont été maintenant soufflées en argent.

C'était le siècle où la fièvre pénètre dans les églises en bois preuve que les auteurs desquelles ont eu des donateurs qui possédaient un pouvoir économique digne d'être apprécié, soit qu'ils soyaient des boyards roumains, ou des clergers. L'autel des églises est richement ornementé par des travaux paysans. Ex.: Boiștea et Cașin – Bacău, Bunești et Armășeni – Vaslui. Parmi les artisans, dont les noms sont restés gravés dans les documentation des églises, il est à noter: Dumitru et Nicolas de Galați; qui ont souleré en 1743 l'église St. Nicolas – Corodești Vaslui, Enea Calfa qui a soulevé l'église de Dragomirești – Vaslui (1774) et maître Neagu – le forgeron. Maître Enache qui a ornementé l'église de Soci – Bacău (1785) etc. et puis celle de Nănești Bacău (1790). Gheorghe Năforniță Savin Ion et Mihaela qui ont irrigé l'église St. Nicolas de Țibănești – Buhlii Vaslui (1790). Chirilă Păslă maître venu de la Bassarabie qui a construit l'église les Saints Voievods de Oșești (1815). Calfa Nicolae église St. Voievods Pogona – Vaslui (1811).

CHAPITRE VI **PATRIMOINE MOBILE DES ÉGLISES EN BOIS**

L'aménagement de l'espace intérieur des églises orthodoxes est réalisé à mesure de pouvoir qui sont conservés jusqu'à nos jours. Elles sont dotées de tout ce que le culte religieux a besoin.

A l'église Fântânele – Motoșeni Bacău, il y a une icône „L'andormie de la Sainte Vierge”, elle date de 1747. Le Diacone Toader – maçon a inscrit le 16 mai 1792 sur l'icône de Saint Vièrge. Il y a peint son propre nom. Il a fait la même chose d'inscrire son propre nom sur l'icône de Saint Arhanghel Mihail (29 nov. 1796). Le peintre Enache a dessiné sur une icône l'Arhanghel St. Nicolas à l'église Curița – Cașin Bacău (le 2 septembre 1796).

Au XIX – ième siècle on a continué l'aménagement à de nouveaux locoux de culte à d'icônes qui sont peints sur bois. Par rapport au siècle précédant, les couleurs sont plus vives. La palette chromatique est enrichie tandis que la ligne du dessin est plus claire. Il existe des préoccupations pour exprimer la richesse et la diversité des couleurs des vêtements jusqu'à l'opulence. On ressent l'influence européenne dans la présentation et de la réalisation de la broderie des vêtements des dantelleries et des pierres précieuses. Dans toutes les églises orthodoxes nous retrouvons le siège de l'Archireu dans la partie droite du nef sur un haut support.

Il y a encore d'autres objets que l'on recontre encore à l'intérieur des églises en bois, qui sont fabriqués dans les mêmes ateliers des artisans. Ce sont les parte-longies en bois, des petits icônostasses pour l'icône de la Saint Vièrge. A l'église de Mucelul de Sus – Iași et à Berești Bacău les sièges de l'Archireu ont un baldaquin. Les talons des sièges pareils, ont pour décor sculpté des animaux fantastiques, ayant des corps tordus qui symbolisent la victoire du bien contre le mal et contre l'ennemi.

Objets de culte à valeur documentaire et artistique

Dans le trésor des églises en bois du Plateau de Bârlad, nous pouvons recontrer encore des objets de culte qui sont fabriqués en métaux précieux, argent et bronze. Ce sont des parte bougies en argent et en bronze, des lampadaires, des broderies en fil d'or et argent, les cloches, les drapeaux de procession, les vêtements des prêtres et des diacones, des crois argentés et des icônes soufflés en argent.

En ce qui concerne le vieux livre de l'église, un nombre impressionnant d'imprimeries on a conservé même aujourd'hui, dans la zone de référence. Sur leurs pages enjaunies par le temps, nous avons découvert de nombreuses inscriptions, extrêmement précieuses pour la connaissance du passé de cer locoux de culte. Une grande parties de ces enseignes, nous les pouvons trouver dans les dépeux du vieux-livre à Diocèse Hușilor, où ils sont saigneusement enregistrés, et à l'Archidiocèse du Roman et Bacău et an monestère Bogdana du district Bacău.

CHAPITRE VII **L'ÉTAT DES RECHERCHES SUR LES ÉGLISES EN BOIS DU PLATEAU DE BĂRLAD**

Malgré l'existence apparemment riche d'une bibliographie de certains travaux de spécialités en très dans la tradition concernant la quantité informationnelle et dans le sens des critères analytiques, les églises en bois Moldaves, sont trop peu connues en offrant aux chercheurs de nouvelles perspectives de la connaissance de l'architecture populaire et des motifs décoratifs de cette zone. La recherche des monuments est difficile, parce que chacun de ces monuments constitue un document d'une complexité extrême, concernant l'analyse de la technique de construction, des considérations typologiques, la lecture des formes architectoniques, l'ornementation, l'identification des constructeurs, l'interprétation des qualités artistiques, l'encadrement stylistique, le décodage du message de leur beauté et de spiritualité. Les fichiers de monument que nous avons accomplis pour l'annexe du travail présent de doctorat, nous appartiennent de nouveaux témoignages documentaires, pour la connaissance de l'architecture populaire sur le Plateau de Bârlad en découvrant de nouvelles valeurs sur l'importance et sur la signification des églises en bois dans le cadre des repères spirituels roumains.

À la fin du XX^e siècle on a réalisé plusieurs statistiques liées à la présence des locaux de culte en bois sur le territoire du pays. L'une de ces statistiques prévoit qu'en Maramureș il existe 29 églises en bois, en Transilvanie – 238 églises en bois, en Crișana – 109 églises en bois, en Banat – 21 églises en bois, en Oltenia – 142 églises en bois, en Muntenia – 60 églises en bois et en Moldavie – 163 églises en bois. Tous ces monuments d'architecture populaire représentent l'endroit d'interférence de l'art culte à l'art populaire et l'acquisition d'un véritable trésor de l'orthodoxie roumaine.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Antonovici, Iacov, *Documente ale fostelor schituri Orgoești, Bogdănești, Pârvești, Cârțibași și Mânzați, județul Tutova*, Huși, 1929.

Balș, Gheorghe, *Zugravii moldoveni*, în BCMI, 1929.

Bănățeanu, Tancred, *Arta populară din Moldova de Nord*, București, 1975.

Benoist, Luc, *Semne, simboluri și mituri*, Editura Humanitas, București, 1995.

Beldie, Constantin, *Biserica și parohia din comuna Obârșenii de Jos-Tutova*, Bârlad, 1933.

Bulat, Toma, *Din documentele mănăstirii Văratec*, în AB, 1935, nr. III-IV.

Buzdugan, Gheorghe, *Tanacu - un vechi sat de răzeși*, Editura Litera, București, 1986.

Chelcea, Ion, *Meșterii anonimi din Moldova în arta prelucrării lemnului*, în RI, nr.118, 1960.

Constantinescu, Horia, *Biserici de lemn din Eparhia Buzăului*, Editura Episcopia Buzăului, Buzău, 1987.

Constantinescu, Horia, *Bisericile din Poieni*, Buzău, în „Îngerul”, 1938, nr.12.

Constantinescu, Horia, *Biserica din Calvinii, monument de artă puțin cunoscut*, în GB, 1966, nr.4-6.

Constantinescu, Horia, *Vechi biserici de lemn de pe Bâsca Chiojdului*, în „Îngerul” an X, nr. 3 – martie 1938.

Constantinescu, Nicu, *Biserica din Sibiciul de Sus - Gornet-*, în „Îngerul”, 1941, nr.3-4.

Cozărescu, Epifanie, *Bisericile de lemn din protopopiatul Roman*, în IB, nr.2, Roman, 1986.

Cristache-Panait, I., Elian, T., *Bisericile de lemn din Moldova*, în MM, XLV:7-9, Iulie- Sept.1969; nr.2 / 1972.

Cristache - Panait, Ioana, *Biserica de lemn - document al unității românești*, în BOR, nr.3-4, 1982.

Cristache Panait, I., Elian, T., *Monumente de artă bisericească din Moldova. Bisericile de lemn*, în MMS, nr.7 - 9, 1969.

Dimitriu, Dan, *Mănăstirea Sucevița*, București, 1923.

Dunăre, N., *Ornamentica tradițională comparată*, Editura Meridane, București, 1979.

Florescu, Elena, *Arhitectura populară în zona Neamț*, Piatra- Neamț, 1983.

Frăsânescu, Ioan, *Biserica din Pogreț*, în „ATENEU”, Bacău, nr. 4, 1973.

Gavriliuță, Aneta, *Notă asupra monumentului de la Tisa-Silvestri*, în „Carpica”, VII, Bacău, 1975.

Godea, Ioan, *Biserici de lemn din Europa*, Editura CD/PRESS, București, 2008

Ichim, D., Ichim, Fl., *Biserici de lemn din Moldova istorică*, Editura Diagonal, Bacău, 2005.

Ichim, Dorinel, *Biserici de lemn din Protopopiatul Roman, Eparhia Romanului*, Editura Diagonal, Bacău, 2006.

Ichim, D., Ichim, Fl., *Biserici de lemn din Moldova istorică*, Editura Tipografia Coresi, Huși, 2007.

- Ichim, Dorinel**, *Biserici de lemn din Eparhia Huşilor*, Episcopia Huşi, 2001.
- Ichim, Dorinel**, *Decoraţia interioară a bisericilor de lemn din Moldova în secolul al XVIII-lea şi al XIX-lea*, în AEH, vol.I, Huşi, 1985.
- Ichim, Dorinel**, *Monumente de arhitectură populară din judeţul Bacău - Bisericile de lemn*, Editura Episcopiei Romanului şi Huşilor, 1984.
- Ichim, Dorinel**, *Monumentul de arhitectură populară din Dărmăneşti - Bacău*, în "Carpica", Anuarul Muzeului Judeţean Bacău, 1980.
- Ichim, Dorinel**, *Monumentul de arhitectură populară din Fichiteşti - Bacău*, în "Carpica", XV, Bacău, 1983.
- Ichim, Dorinel**, *Monumentul de arhitectură populară din Largăşeni - Vrancea*, în "Studii şi comunicări," vol.III, Focşani, 1980.
- Ichim, Dorinel**, *Monumentul de arhitectură populară din Răchitoasa - Bacău*, în "Carpica", XIV, Bacău, 1982.
- Ichim, Dorinel**, *Trei monumente medievale de lemn din judeţul Bacău*, în RMM, nr.2, 1985.
- Ichim, Dorinel**, *Zona etnografică Bacău*, Editura Sport-Turism, Bucureşti, 1987.
- Ichim, Dorinel**, *Zona etnografică Trotuş*, Editura Sport-Turism, Bucureşti, 1983.
- Ichim, Fl., Ichim, D.**, *Zona etnografică a Colinelor Tutovei*, Editura Diagonal, Bacău, 2002.
- Iorga, Nicolae**, *Inscripţii din bisericile României*, Bucureşti, 1905.
- Iorga, Nicolae**, *Vechea artă religioasă la români*, Vălenii de Munte, 1934.
- Ionescu, Grigore**, *Arhitectura populară în România*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1971.
- Ionescu, Grigore**, *Contribuţia meşterilor populari la arhitectura românească*, în revista "Arhitectura R.P.R.", nr.5, 1955.
- Ionescu, Grigore**, *Istoria arhitecturii în România*, vol. I-II, Editura Academiei R.S.R, Bucureşti, 1963 - 1965.
- Ionescu, Grigore**, *Tipologii specifice ale clădirilor populare de lemn*, în MIA, nr.2, 1977.
- *** *Istoricul bisericii „Sfintii Voievozi”, Oşeşti*, întocmit de preot paroh Cezar Diaconu, 1965, manuscris.
- Metiş, Ştefan**, *Note despre zugravii bisericilor române*, în ACMIT, 1926-1928.
- Miron, Costin**, *Bârlad*, II, 1914.
- Neagu, Gheorghe**, *Date cu privire la trecutul schitului Dălhăuţi*, în „Îngerul”, 1932.
- Nedelcu, Nicolae**, *Biserica din satul Strâmba, jud. Vaslui*, în MMS, nr. 3-4, 1971.

- Paveliuc-Olariu, Angela**, *Biserici de lemn din ținutul Botoșanilor*, în MMS nr.4-6 din 1981.
- Pănoiu, Andrei**, *Contribuții la cunoașterea tipologiei bisericilor de lemn*, în BMI, București, nr.I, 1970.
- Pârcalabu, Vasile**, *Schitul Pârvești*, județul Vaslui (teză de licență), Facultatea de Teologie Ortodoxa, București, 1977.
- Petrescu, Paul**, *Unitatea de concepție constructivă și decorativă a bisericilor de lemn românești*, în SCIA, seria artă plastică, 1966, nr.3.
- Petrescu, Iulian**, *Ornamentica în arhitectura populara din lemn - Tara Vrancei*, în "Vrancea- studii și comunicări" vol. IV, Focșani, 1981.
- Pocitan, Veniamin**, *Schitul de maici Gologofta (Vaslui)*, în BEH, nr. 12, 1933.
- Pocitan, Veniamin**, *Schitul Rafaila - Vaslui*, în Buletinul Episcopiei Husilor, nr. VII - VIII, 1932.
- Porumb, Marius**, *Biserici de lemn din Țara Maramureșului*, în vol. Monumente istorice și de artă religioasă din Arhiepiscopia Vadului, Feleacului și Clujului, Cluj-Napoca, 1982.
- Porumb, Marius**, *Vechi biserici românești din secolele XIII-XVI*, în Monumente istorice și de artă religioasă din arhiepiscopia Vadului, Feleacului și Clujului, Cluj-Napoca, 1982.
- Porcescu, Scarlet**, *Un sat vechi Porcești (Moldoveni), județul Neamț (schița monologică)*, în AUC, Iași, 1980.
- Radu, Gheorghe**, *Todirești - Vaslui. Oameni și locuri*, Editura Litera, București, 1987.
- Sabados, Marina**, *Schița de studiu asupra iconostaselor din secolul al XVIII-lea (județul Suceava)*, în AMM, vol.VI-VII, 1979-1980.
- Săndulescu-Verna, Constantin**, *Erminia picturii bizantine*, Editura Mitropoliei Banatului, Timișoara, 1979.
- Solomon, Constantin**, *Biserica și moșia Conăcheștilor de la Lărgășeni- Tecuci*, Iași, 1942
- Spânu, M., Bratiloveanu, Gh.**, *Zona etnografică Suceava*, Editura Sport-Turism, București, 1987.
- Stahl, Henry**, *Les eglises de la Moldavie du Nord*, Paris, 1930.
- Stoicescu, Nicolae**, *Cum se construiau bisericile*, în SCIA, nr.7, 1968.
- Stoicescu, Nicolae**, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, București, 1974.
- Tăbăcaru, Grigore**, *Bisericile Bacăului*, în revista „Ateneul Cultural”, 1932.

Țuscanu, Aurel, *Contribuții la cunoașterea bisericilor de lemn de pe Valea Stemnicului - biserica de lemn "Adormirea Maicii Domnului" din satul Bălești, comuna Delești, județul Vaslui*, în AMM, XXI- XXIV, vol.II, 2001-2003.

Udișdeanu, Dionisie, *Schitul Mălinești-Vaslui*, în PT, 1943, nr. 1-4.

Vătășianu, Virgil, *Bolțile moldovenesti*, în AIN, Cluj, 1929, nr.5.

Vătășianu, Virgil, *Contribuții la cunoașterea bisericilor de lemn din Moldova*, în „Închinare lui Nicolae Iorga”, Cluj, 1931.

Vătășianu, Virgil, *Pictură murală din nordul Moldovei*, Editura Meridiane, București, 1974.

Zevi, Bruno, *Cum să înțelegem arhitectura. Studiu asupra interpretării arhitecturii ca spațiu*, București, Editura Tehnica, 1969.